marie claire Maison
N° 457 - NOVEMBRE 2012
WWW.MARIECLAIREMAISON.COM

La déco fait son show

Un atelier haut en couleur,
un triplex insolite,
une maison tout en broc',
un loft avec atmosphère.

Inspiration
Des étoffes précieuses pour habiller la maison

Envies d'hiver
Tapis moelleux, fauteuils à oreilles et plaids douillets
L'esprit doudoune

Tout ce qui nous plaît dans la salle de bains

5794 - 457 F 4,50 €

UN DÉFRICHEUR à Saint-Germain

Pascal Cuisinier a fait ses armes aux puces de Saint-Ouen, où il s'est spécialisé dans le "premier design français". Désormais installé en plein Paris, il joue dans la cour des grands.

Par **Anne-Cécile Sanchez**
Photos **Francesca Mantovani**

Costard sombre et chemise blanche, cheveux prématurément gris, Pascal Cuisinier donne rendez-vous dans un bistrot de la rue de Seine qui jouxte sa galerie, où il a emménagé en avril dernier, délaissant son stand des puces de Saint-Ouen. Attablé devant un steak-frites, il réfléchit, parle et mange, vite. Après des études d'architecture, puis d'arts plastiques, et une première orientation comme antiquaire Arts Déco, cet érudit de design n'a plus de temps à perdre. Depuis six ans, il s'est en effet trouvé une mission, en même temps qu'un créneau commercial peu exploré avant lui : la promotion du "premier design français". René Jean Caillette, Pierre Guariche, André Monpoix, Joseph-André Motte, Alain Richard... la plupart sont d'illustres inconnus pour les non-initiés. Mais leurs cotes pourraient bien, demain, flamber en salles de vente. Entre deux bouchées, Pascal Cuisinier démontre pourquoi il voit en eux des pionniers emblématiques d'une époque, au tournant

Pascal Cuisinier est assis sur une chaise "159" d'Alain Richard (édition Meubles TV, 1952) en métal chromé, mousse et tissu Lelièvre qui fut distinguée par le grand prix de la Triennale de Milan en 1955. À côté, le lampadaire "G2", premier lampadaire à contrepoids de Pierre Guariche (édition Pierre Disderot, 1951) en métal laqué, laiton et abat-jour tissu, une pièce historique.

L'esthétique d'un meuble découle de la technique utilisée, c'est ce qui fait sa modernité.

1. Une vue du sous-sol de la galerie en perspective, une commode "812" d'André Monpoix (édition Meubles TV, 1956-1957) en métal laqué et teck. Devant, un fauteuil "6575" de Roger Landault (édition Ets A.B.C., 1954) dont la coque métallique recouverte de mousse et de tissu se caractérise par son dessin ergonomique. Au premier plan, une table basse "201" signée Alain Richard (édition Meubles TV, 1954) en stratifié, et métal laqué.
2. La fameuse banquette "195" signée Alain Richard & André Monpoix, une des rares collaborations des deux designers qui étaient également des amis très proches (édition Meubles TV, 1953-1954). En frêne, métal laqué, mousse et drap de laine "Kvadrat" elle utilise la technique du ressort plat qui venait tout juste d'être mise au point.

3. Enfilade "802" d'Alain Richard (édition Meubles TV, 1958) en bois de palissandre de Rio, métal laqué et chromé, la hauteur de son piétement lui assure une ligne élégante en même temps qu'elle n'oblige pas la maîtresse de maison à trop se baisser pour y accéder.
4. Applique "G1" de Pierre Guariche (édition Pierre Disderot, 1951) en métal laqué et laiton poli.

des années 50, où "lorsqu'on était diplômé des Arts décoratifs, on choisissait d'ouvrir non pas un atelier, mais un bureau" Pour la première fois, cette génération de créateurs nés dans les années 20 conçoit des modèles destinés à l'édition en série. Ce sont des designers, pas des artisans. Ces jeunes gens modernes avaient 25 ans quand Le Corbusier, Prouvé, Perriand – qui avaient d'abord une formation d'architectes – abordaient la cinquantaine. "Eux commençaient tout juste à travailler ils voulaient être à la pointe et s'enthousiasmaient pour le progrès, qu'ils ont naturellement intégré à leurs créations" explique le galeriste.
Commode au piétement en métal laqué, table en palissandre et laiton chromé, siège en acajou et cuir noir bureau en stratifié... : "Ces pièces-là inventent quelque chose du point de vue technique. Car, curieusement, les questions de style ne passionnent pas Pascal Cuisinier. "Il fournit un gros travail de documentation, apprécie en confrère avisé Didier Krzentowski, dont la galerie de design Kreo fait autorité pour la création contemporaine. Pascal ne vendra pas quelque chose uniquement au prétexte que c'est joli." Exemple : cette assise ultra-fine dessinée par Alain Richard et André Monpoix. Le genre de "ravissante petite banquette" qui, présentée aux Puces, déclenche une émeute. "À mes

Dans les années 50, les créateurs s'emparent des nouveaux matériaux : le chrome, le latex, le bois stratifié...

1. Cette série de six chaises "159" d'Alain Richard (édition Meubles TV, 1952) fut récompensée par le grand prix de la Triennale de Milan en 1955. Au mur, une paire d'appliques "214" de Louis Baillon (édition Luminalite, circa 1955) en métal laqué perforé. Sur la table, vase en céramique cylindrique émaillée noir et rouge de Pol Chambost (circa 1960). La table est un modèle "802" d'Alain Richard (édition Meubles TV, 1957-1958) en bois de palissandre de Rio, métal laqué et chromé. Au-dessus, une suspension "G1 PL" de Pierre Guariche (édition Pierre Disderot, 1951) en métal laqué et laiton poli verni. À côté, un lampadaire à contrepoids "56" de Robert Mathieu (édition. R. Mathieu, circa, 1952) en laiton doré, double abat-jour tissu.
2. La paire de fauteuils "770" et son ottoman de Joseph-André Motte, un modèle culte (édition Steiner, 1958) en métal laqué noir, mousse et tissu "Shanghai" de Pierre Frey.
3. Totalement épuré, le canapé "900" de Joseph-André Motte (édition Steiner, 1960) en métal laqué noir, doré ou nickelé, mousse et tissu.
4. Très rare, ce grand miroir en palissandre de Joseph André Motte (édition Charron, Groupe 4, 1959) dont le cadre sculpté selon une double décroissance inversée est une prouesse d'ébénisterie.

yeux, commente Pascal Cuisinier ce modèle est intéressant parce que c'est le premier à utiliser le ressort plat, en rupture par rapport à ce qui l'a précédé : le grand siège néo-classique en bois de sycomore aux accoudoirs un peu hauts en bronze, réalisé selon une technique de tapisserie traditionnelle avec une sangle et du crin." La symétrie entre l'assise et le dossier, l'angle qui accompagne parfaitement la ligne de la jambe... font ensuite la différence parmi des centaines de petites banquettes élégantes qui ne possède pas cette justesse du dessin abstrait.
Pour faire valoir cette exigence de puriste auprès d'acheteurs en quête, au choix, de valeurs sûres identifiables ou de trophées dernier cri signés de stars hyper médiatisées, il faut savoir faire preuve de persévérance. Nul doute que la patience soit une des qualités de Pascal Cuisinier, qui expose jusqu'au 27 octobre une quarantaine d'appliques, lampes, suspensions et lampadaires de Pierre Guariche, soit l'ensemble le plus complet jamais présenté. Le galeriste a mis sept ans à réunir cette collection et tient Guariche pour "le plus grand créateur de luminaires des années 50" Cette ferveur compte pour beaucoup dans l'attachement des clients les plus fidèles de la galerie. Je suis le travail de Pascal depuis ses débuts, raconte Serge Cajfinger, fondateur de la marque Paule Ka. J'achète chez lui des pièces que je n'achèterais peut-être pas dans un autre contexte. Sa proposition est très pointue, mais il sait faire partager sa passion."

GALERIE PASCAL CUISINIER, 13, RUE DE SEINE, 75006, 01 43 54 34 61.
WWW.GALERIEPASCALCUISINIER.COM